L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 75 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS
DIMANCHE, 27 DECEMBRE 1891.

THEATRE DE L'OPERA.

Sigurd.—La matinée d'aujourd'hui.

Succès redoublé hier soir pour *Sigurd* et cela devant un auditoire considérable. C'était celui du samedi, et pourtant il a compté, nous devons lui rendre cette justice. Et il a eu raison, car l'œuvre de M. Reyer n'est pas de celles dont on puisse se distraire sans inconvénient comme c'est le cas pour maints ouvrages de l'ancien répertoire italien, par exemple.

C'est une trame non interrompue—chant et orchestre—et la coordonnance, la pensée vous en échappent dès que vous en détachez votre esprit. Tel est l'effet inévitablement produit tant qu'un certain nombre d'auditions ne vous a pas bien mis en possession de l'ensemble de l'opéra.

On nous assure que, dès la première soirée, d'aucuns ont condamné la partition, l'ont déclarée absolument vide.

C'est aller vite au besogne, convenez-en ; pourtant le fait nous inquiète médiocrement et nous gageons que la plupart de ceux là—nous parlons des intelligents, sans parti pris—se dégageront volontiers, sincèrement, après s'être mieux familiarisés avec ces quatre actes, que nous nous proposons d'étudier en une date ultérieure.

Quoi qu'il en soit, la soirée d'hier, nous le répétons, a été une seconde conquête pour le compositeur et ses interprètes du chant et de l'orchestre. La belle composition a décidément porté et nous espérons que son retour sur l'affiche recevra longtemps le meilleur accueil.

Aujourd'hui, c'est *Carmen* qui revient en Matinée ; ce qui veut dire qu'il y aura enfants au delà comme en deçà de la rampe. En effet c'est pour ce matin que vous leur ont donné à l'Opéra, munis de la carte supplémentaire qu'ils ont reçue jeudi, afin de prendre part, sans beaucoup débiter, à la conquête des jonets.

Pour cette conquête là aucun des dangers qu'affronte Sigurd, marchant à la délivrance de Brunehild. Aucun lac de feu à franchir, et, en faits d'elfes et gnomes, ils n'auront affaire qu'aux diablotins inoffensifs qu'on pourra leur offrir.

C'est toujours un spectacle charmant celui là, et nous mauditsons mille fois le mal qui, une fois encore, nous en privera. L'administration fera bien le choses et vous verrez que tout ce monde mauvais s'en revendra de l'Opéra, tout charmé, tout changé

Au 3me acte de *Carmen*, Mme Maugé se rendra aux Troisièmes et fera une distribution de jouets aux enfants qui s'y trouveront.

Au dernier acte, Papa Noël fera une autre distribution de jouets sur la scène aux enfants qui seront dans l'autre partie de la salle.

Le soir, reprises toujours intéressante : *La Fille du Régiment*, de Donizetti ; *les Rendez vous bourgeois* et le ballet de *la Jatte* ; c'est à dire l'équivalent de quatre actes. Par complaisance et pour rendre service à la direction, M. Dulin s'est chargé du rôle de César dans *les Rendez-vous bourgeois*.

Grand Opera House.

C'est aujourd'hui que commencent, pour une semaine, les représentations de Mlle Margaret Mather.

Artiste de renom et spectacle attrayant ; en effet, elle paraîtra dans la *Jeanne d'Arc*, de M. Jules Barbier, œuvre d'un très grand mérite littéraire et qui a fait à Mme Sarah Bernhardt (Porte St-Martin, Paris) l'un de ses plus radieux succès.

On sait que ces cinq actes forment un drame lyrique, pour lequel M. Gounod a écrit une musique vraiment inspirée. On parle d'une troupe choisie secondant Mlle Mather ; d'un sujet remarquable, entr'autres, M. Otis Skinner et enfin de décors, dont plusieurs sont de véritables chefs-d'œuvre.

Académie de Musique.

On annonce pour ce soir une pièce qui a fait le tour des Etats-Unis, en allant de succès en succès, *The Charity Ball*. Nous ne savons encore rien de cette pièce, mais la recommandation que nous venons de dire ne manquera pas de piquer la curiosité du public.

Dans le prochain numéro de *l'Abeille* nous vous dirons l'effet produit.

Théâtre St-Charles.

Ce soir reprise du vaudeville : *Two old crones*. Ce titre est parlant, n'est-ce pas ? vous le connaissez tous ; vous savez que c'est celui d'une des plus spirituelles extravagances de la scène américaine ; une charge en nous ne savons combien de temps. Troupe fort amusante aussi, disent les confrères dont nous avons les articles sous nos yeux.

Mariage.

Le mercredi 30 décembre, à 5 heures, sera lieu, à l'Eglise de l'Annonciation, 3me district, le mariage de Mlle Louise Qaéré et de M. Victor E. Fauvre. Nous remercions notre ami M. Armand Quéré de sa bonne invitation, et nous adressons par faire nos plus affectueux compliments, nos plus sincères et nos meilleurs souhaits.

L'ART.

L'ART a commencé dans sa livraison du 15 septembre et continue depuis une importante étude consacrée à Elie Delaunay, le grand artiste dont l'Ecole française déplore la perte. La monographie de Paul Leroi est dédiée à un des plus intimes amis du regretté maître, à M. J. C. Chaplain, l'éminent médaillieur membre de l'Institut ; elle est accompagnée de la reproduction d'un nombre considérable de superbes dessins de Delaunay que l'art a fascinés avec la plus scrupuleuse fidélité. Il n'a pas paru jusqu'ici moins de quarante sept de ces magistrales études pour l'*Assomption* de l'Eglise de la Trinité, pour le *Paste à Rome* du Musée du Luxembourg, pour le *David* du Musée de Nantes, pour les admirables cannetons des vousseres de la salle des séances du Conseil d'Etat, pour le plafond du théâtre du Palais de Compiègne, pour le Panthéon, etc., etc.

C'est une véritable bonne fortune pour les artistes que cette publication entreprise à grands frais par l'*Art* ; on ne pouvait leur rendre plus utile service ; connaisseurs et collectionneurs en tireront également grand profit.

Les dessins d'Elie Delaunay sont incontestablement les plus précieux enseignement d'art de notre temps. Ils ne sont égalés, mais avec infiniment moins de sentiment, que par les dessins d'Ingres.

La livraison de l'*Art* du 1er décembre est également accompagnée de fort belles reproductions en sanguine, des séduisants dessins de Watteau et d'Hubert-Robert que possédait M. Auguste Vitu.

Journal des Demoiselles.

Nous notons de charmants choses—matières à lire et illustrations dans le dernier numéro du *Journal des Demoiselles*, Paris, 48 rue Vivienne : *Modes—Visites sans les magasins.— Causerie—Aurélie—Dernière—Grande coloris—Gravure noire—Patron—Explication des gravures.*

Publications nouvelles.

M. Delgado, attaché à la librairie, si favorablement connue, de M. W. F. Goldthwaite, 2 et 24 Exchange Place, nous adresse une brochure, parue récemment à Paris, chez l'éditeur Téqui, 85 rue de Rennes, et autour de laquelle on a mené grand bruit. Elle a pour titre : *L'existence des Loges de femmes affirmée par Mgr Face, évêque de Grenoble et par Leo Taxil.*

Cette première partie n'œuvre par une lettre de Mgr Pava et elle est suivie de "*Recherches* de ce sujet et *réponse* à M. *Auguste Lacquerie, rédacteur du* RAPPEL, par Adolphe Ricoux.

On l'imagine facilement cette brochure a mis en émoi partisans et adversaires de la Franc Maçonnerie et il est probable que sur ce terrain la bataille qui vient que sur ce terrain la bataille qui vient de s'engager, est loin de toucher à sa fin.

Ce rappelle M. Delgado, rappelons aux lecteurs que le maison W. F. Goldthwaite, qui date ici de loin, reçoit un grand nombre les nouvelles publications françaises et espagnoles. Nous le recommandons tout spécialement, et pour le choix de ses ouvrages et pour la modicité de ses prix.

Epargnez l'enfant !—Avec 60 cts vous pouvez acheter une bouteille contenant 200 doses de Sirop de Delabarre pour la dentition. Mères, si vous aimez vos bébés ne les laissez pas souffrir au cours de cette épreuve qui met leurs vies en danger, alors que vous pouvez les soulager en quelques minutes en leur frottant sur les gencives quelques gouttes de sirop de Delabarre pour la dentition.

Sigurd.—Nous recevons un exemplaire d'une brochure de *Sigurd*, qui vient de paraître à la Nouvelle Orléans : texte français et traduction anglaise étude, littéraire. Cette même publication, que l'on trouvera en vente, au magasin Werlein, croyons nous, contient aussi une jolie page d'*Hérodiade* (de M. Massenet) dont les études se poursuivent actuellement à l'Opéra.

Cette brochure de *Sigurd*, éditée par M. Variol, 40 rue Bourbon, ne pourra que servir le grand et légitime succès de l'œuvre.

Musique.—Nos remerciements à M. Philip Werlein pour l'envoi suivant : *Fantasma*, valse par W. J. Voges ; *la Chemise*, valse sentimentale, par Katherine Hunt Blackman ; *Bluecyes and Golden hair*, parodies de Mish Blake, musique de Louis Blake.

—Nous tenons de MM. L. Grunewald & Cie les compositions suivantes : *Thou art an Angel*, romance par C. A. White ; *Chant d'amil*, romance, paroles de Victor Hugo, musique de Paul Vidal ; *Nelita*, danse espagnole par Henry Wehrmann.

Cette affligeante maladie, les Hémorroïdes, est promptement soulagée et guérie par les Pilules d'Ayer.

FOR DYSPEPSIA,
Indigestion, and Stomach disorders, use
BROWN'S IRON BITTERS.
All dealers keep it, $1 per bottle. Genuine has trade-mark and crossed red lines on wrapper.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 27 déc. 1891.—Indications pour la Louisiane : Temps beau plus froid dans la partie ouest, vents d'ouest.

Température du 26 décembre 1891.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens, No 145 rue du Canal.

Entre Carondelet et Baronne.	Fahrenheit	Centigrades
Heures du matin.....	53	12
Midi.....	54	12
3 P. M.....	54	12
6 P. M.....	50	11

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations :

P. Verges à L. Pouydebat, deux terrains bornés par les rues Chartres, Royale, Flood et Caffin, $825.

J. Henderson Jr., à F. Godbold, deux terrains bornés par les rues Magasins, Camp, Valmont et Léontine, $800.

Le même à Mme R. Meyer, deux terrains dans le même lieu, $870.

Le même à J. E. Breaux, sept terrains bornés par le même lieu, $2,780.

J. Olsen à Mme A. Zimmermann, un terrain borné par les rues Remparts, St-Ferdinand, Port et St-Claude, $1,000.

H. Kahn à A. Grosskoff, un terrain borné par les rues Washington, Barronne, Quatrième et Dryades, $900.

Mutual Building and Homestead à W. Bowers, un terrain borné par les rues Berthe, Short, Washington et Deuxième, $1,000.

E. Duré au Pythian Hall association deux terrains bornés par les rues Magasins, Camp, Sixième et Septième, $6,000.

P. Camora à M. Murphy, un terrain borné par les rues Lonzanne, Dryade, Delachaise et St-Denis, $400.

Ventes immobilières effectuées hier à la Bourse St-Charles :

Par Sayer & Escoffer.

1. Résidence à deux étages en brique avec mansardes No 88 rue St-Philip, $1,400.

2. Batisse à trois étages Nos 132, 134 et 136 Passage de la Bourse, $1,050.

3. Résidence avec mansardes No 89 rue Bourgogne $1,750.

4. Résidence avec mansardes coin des rues Claiborne et Dumaine, $1,625.

5. Cottage rue Orléans entre Broad et Dorgenois, $500.

6. Deux lots vacants touchant au cottage ci dessus, $230.

7. Trois slices du Pelican Homestead and Building Association à $35, $105.

8. Résidence double coin des rues Dumaine et Bourgogne et la résidence en bois à deux étages touchant faisant face rue Dumaine, $5,750.

Attaque nocturne.—Tandis que John O'Donnell âgé de 21 ans, passait au coin de l'avenue Atlantique et de la rue Bayer, pour se rendre chez lui, il a été attaqué par un nègre resté inconnu, qui l'a blessé d'un coup de couteau au côté gauche du cou. Le blessé a été transporté chez lui, No 40 Atlantic avenue où il a reçu les soins du Dr Magruder.

Vol.—Des voleurs se sont introduits chez M. Wm H. Flynn, au No 88 de la rue Dauxième, et se sont emparés d'un joli poney appartenant au fils de M. Flynn.

Noyé.—Bernard Nugent, natif de Birmingham, Angleterre, et employé à bord du remorqueur *Mamie Woods*, est tombé par-dessus bord et s'est noyé. L'accident est arrivé pendant que le remorqueur jetait un flot d'eau sur le remorqueur *Rich* à bord duquel un incendie s'était déclaré. Le défunt laisse une femme et un enfant à Birmingham.

Incendie.—Vendredi soir à 11 heures, un cottage appartenant à M. Vic Reaud, et situé sur la plantation Baker, à 12 milles en aval de la ville, a été totalement détruit par le feu. Le mobilier de M. Reaud évalué $600 a aussi été détruit. Pertes $3,600, pas d'assurance.

Les maison voisine appartenant à M. Richard Reaud et occupée par lui a aussi été détruite. Elle était évaluée $3 000 et n'était pas assurée. Le feu a été mis par des enfants qui jouaient avec des pétards.

Où sont les héritiers !—Le chef de police a reçu hier de M. Augustin, du *Daily States*, la lettre suivante :

"Col. D. S. Gaster, chef de Police.

"Cher Monsieur,

"On est à la recherche des héritiers de Geo. W. Crowins qui s'est enrôlé à la Nouvelle Orléans en 1836, dans l'armée de la République du Texas. On pense que ses parents habitent la Nouvelle-Orléans. Pourriez-vous m'aider en quelque façon, dans cette affaire, soit en répandant la nouvelle due recherches ou en me mettant sur les traces des héritiers si par hasard vous en avez entendu parler.

Respectueusement,
JAMES W. AUGUSTIN."

Chute.—A 4:30 P. M., Charles Perkins, un nègre de 13 ans, habitant rue Thalie entre Magasins et Tchoupitoulas, est tombé en essayant de grimper sur la plateforme d'un train du Louisville-Nashville qui passait au Nouveau Canal. Il s'est fracturé la hanche droite.

Hommage mérité.—Les étudiants en pharmacie de l'Université Tulane, reconnaissants du zèle et du dévouement que leur témoigne leur savant professeur, M. A. L. Metz, l'habile chimiste de la ville de la Nouvelle-Orléans et du Bureau de Santé, lui ont offert, comme présent de Noël, un magnifique pot en argent, admirablement ciselé, avec goblet et plateau, le tout d'un travail exquis

L'éminent professeur a été vivement touché de ce témoignage de l'affection de ses élèves. La présentation de l'offrande a été suivie d'un lunch délicieux auquel a présidé, avec une grâce charmante, la femme de M. Metz. Celle-ci est la fille de notre excellent confrère, M. Salomon Marx, qui ne compte que des amis à la Nouvelle Orléans et qui est entouré de l'estime générale.

Train d'excursion.—Il y aura aujourd'hui, dimanche, train d'excursion par le Louisville & Nashville railroad. Il quittera la gare de la rue du Canal à 7 h. 55 du matin et sera de retour à 9 h. 20 du soir. Arrêts à toutes les localités d'outre-lac jusques et y compris Ocean Springs. Prix du voyage, aller et retour, un dollar seulement.

Blessé accidentellement.—Vendredi soir, un jeune nègre, Octave Michel, âgé de 15 ans, qui habite coin Verret et Newton à Algier a été blessé accidentellement derrière la tête, d'un coup de révolver par un autre enfant, Ive Mathes, âgé de 13 ans. Ils essayaient tous deux la portée d'un révolver sortie un mari, lorsque Michel qui était baissé au pied de celui-ci, s'est relevé au moment où Mathes a tiré, et a reçu la balle derrière la tête.—Mathes a été arrêté.

Brûlé.—Hier matin, à 10 heures 30, Sarah Sanders, une négresse, qui habite coin Laurel et Lyons, avait laissé ses deux enfants, Adolphe et Hamilton, à la garde de sa fille Maria, qui n'a pas trente ans. Pendant son absence, Maria a allumé du feu. Adolphe, qui est âgé de 18 mois, s'en étant approché, son vêtement se sont enflammés et il a été si grièvement brûlé, qu'il est mort au bout de quelques instants.

Les Chevaliers d'Honneur au Washington Artillery.—Grande fête de nuit et bal, à la salle du "Washington Artillery," jeudi veille du Jour de l'An, offerts par les Chevaliers d'Honneur, "Crescent Commandery No 9."

De grands préparatifs ont été faits, et la soirée sera splendide. La foule sera énorme et le succès est assuré d'avance. Le billet d'admission ne coûte que 50 cents.

Nous remercions le comité d'arrangements des billets qu'il a bien voulu nous envoyer. Nous nous ferons un plaisir d'assister à cette soirée et d'en rendre un compte exact.

Menus faits.—A 2 heures 30 de l'après-midi, un nègre nommé John Stevenson est entré dans le café situé au No 2 de la rue Front et a pris plusieurs consommations qu'il a refusé de payer. Voyant qu'il ne pouvait rien obtenir, le garçon de café, Ben St-James, l'a frappé à la tête avec un morceau de fer. Le blessé a reçu les soins des étudiants, et St-James a été arrêté.

—Un inconnu a tiré un coup de revolver au coin des rues Joséphine et Delaigle. La balle a traversé la porte de la maison occupée par M. H. C. Ludlow et a percé un tableau dans la salle à manger.

—Tous nos remerciements à M. Delgado, de la maison Goldthwaite, pour une liasse du *Gil Blas*, qu'il a eu la gracieuseté de nous adresser.

—Mary Micans, une négresse de 75 ans, est morte subitement chez elle, au No 1,213 de la rue Tchoupitoulas.

—Le feu a endommagé pour environ $15, le No 1,126 de la rue Hautème occupé par Mme Hubert, et appartenant à Mme Bernhardt. Les flammes ont été éteintes par les voisins.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle.

RAPPORT ANNUEL 1891.

C'est avec un vif plaisir que, vers la fin de chaque année, à propos de la publication du rapport annuel de la Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle, nous avons à nous occuper de cette société modèle. Nous savons d'avance qu'il n'y a que d'excellentes choses à relater, et notre tâche ne consiste qu'à constater de nouveaux succès et une prospérité croissante. Il n'y a certainement pas, en Amérique, une seule association de ce genre, aussi nombreuse et dirigée avec plus d'ordre, d'économie, de zèle et d'honnêteté, et l'on peut dire, sans crainte d'être démenti, qu'elle est une véritable gloire pour notre colonie française de la Nouvelle-Orléans.

A la fin de l'exercice de 1890, le chiffre de ses membres était de 1,422 ; il n'est élevé jusqu'à 1551 au moment dans le courant de cette année ; mais les décès et diverses radiations l'ont fait descendre à 1,437. Il y a donc, fin 1891, augmentation de 15 membres.

Quant aux finances, elle n'ont jamais été dans un état aussi prospère. Les recettes se sont élevées à $21,293 42 ; mais comme il fallait, du reste, s'y attendre, les dépenses ont été considérables ; elles ont atteint le chiffre de $17,653 12. Il reste donc une balance en caisse de $3,640 30. Ajoutons que la société, dans notre dernier exercice a accru ses revenus et de placer sûrement ses fonds, a fait, dans le voisinage de son splendide immeuble, rue Ste-Anne coin Claiborne l'acquisition d'un superbe terrain, sur lequel elle va bientôt construire une maison, qu'elle pourra louer dans d'excellentes conditions.

Rien qu'en bons de caisses, elle a déboursé $2,370.25 ; et en frais de pharmacie, $5,787.67.

Très peu de changements à signaler dans le personnel de la direction. La société compte seulement trois nouveaux administrateurs. Quant au corps médical, il est resté exactement le même.

Le Dr Fourgeotte est toujours chargé de l'aile ; le Dr U. L. Roche continue à desservir la partie supérieure de la ville ; le Dr A. Rocquet, la partie inférieure ; et le Dr Renshaw, les abattoirs.

Ces messieurs qui touchent des traitements très faibles—un seul, $1 ; 549 50—ont à leur actif, l'un dans l'autre, 6,340 consultations et visites, et 5,870 prescriptions et ordonnances.

Voilà, il faut en convenir, de beaux états de service, comme aussi, pour la Société, de superbes résultats. Tout cela est, nous le répétons, dû à l'ordre parfait qui règne dans la gestion des intérêts, dans l'administration des deniers de la communauté. C'est le secret de sa prospérité, prospère sans exemple dans les annales des associations mutuelles et charitables ; c'est ce qui lui a permis de devenir une grande propriétaire, et de rester à peu près sans rivale, de ce côté et de l'Atlantique.

Nous nous rappelons, avec tristesse, en finissant, que le rapport que nous analysions, l'an dernier, portait la signature d'un homme bien aimé, bien regretté, et dont la mort a été, pour la Société, une perte si peu réparable. Nous trouvons au bas de celui que nous avons, sous les yeux, en ce moment, le nom d'un jeune homme instruit, bien élevé, plein de zèle et de bonne volonté. Nous croyons que l'association a fait en M. A. Le François comme successeur de M. Simon un choix excellent, et qu'elle peut, en toute confiance, compter sur ses bons services.

Rapineau prend sa leçon d'armes.

Le prévôt.—Fendez vous !

Rapineau.—Ce n'est pas un maître d'armes, c'est un navon.

L'EAU DE LA SOURCE DE LA PENSION GONTHIER, A COVINGTON, LNE.—M. Léon Bolandard, chimiste français, au cien élève de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures de Paris, a fait, en 1885, une analyse de l'eau de la source de M. F. GONTHIER, à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane. Nous croyons utile de reproduire son rapport :

Je certifie avoir analysé l'eau citée ci-dessus et avoir trouvé que les corps étrangers qui entrent dans sa composition sont les suivants :

1. Acide carbonique libre.
2. Bicarbonate de chaux.
3. Sulfate de chaux (traces).
4. Chlorure de sodium.
5. Protoxyde de fer.
6. Acide crénique.
7. Matière organique (faibles traces).

L'élément le plus important, en poids, parmi ces différents corps, est le chlorure de sodium : 263 mmgs. par gallon. (263 milligrammes).

L'oxide ferreux est combiné à l'acide crénique, mais cette composition paraît assez instable, car une simple exposition de l'eau à l'air libre donne, au bout de peu de temps, un dépôt d'oxide de fer.

Je crois, d'après la composition ci dessus énoncée, que cette eau est reconnaissable à plusieurs points de vue différents :

1. L'acide carbonique, contenu à l'état libre, la rend digestive ;

2. Les 263 milligrammes de chlorure de sodium, contenus par gallon, en font un laxatif faible ;

3. L'acide crénique facilite les sécrétions urinaires.

M. Bolandard a travaillé, pendant dix mois, en qualité de sous-chimiste, au plus grand "Blast Furnace" (haut fourneau) des Etats-Unis—celui des MM. Cornegie Brothers & Co., à Braddock, Alleghany County, près Pittsburgh, Pennsylvanie. A son départ de l'établissement, la maison lui a donné ce certificat :

"27 août 1884.

"Par suite du mauvais état des affaires et, conséquemment, de la diminution nécessaire du nombre des employés nous avons, à notre grand regret, été forcés de nous dispenser des services de M. Léon Bolandard, attaché au "Blast Furnace" comme sous chimiste. Nous l'avons trouvé capable et digne de confiance."

M. Bolandard était recommandé par M. Joseph Albrecht, ci-devant chimiste à la Monnaie de la Nlle Orléans.

LEON GODCHAUX.

NOUS DISONS---LA CONFIANCE

=Est la fondation du=

Monde Commercial.

Sans elle les affaires seraient stagnantes Et le Commerce mort.

CONFIANCE en l'acheteur ?
Qu'il paiera pour son achat.
CONFIANCE dans le vendeur ?
Que ses marchandises sont comme il les représentent.

=CONFIANCE QUE LE VENDEUR DIT VRAI.=

LE PUBLIC A CONFIANCE EN NOUS.

Il trouve que nous faisons comme nous disons, et que nous ne nous trompons pas.

Nous disons que nous Vendons $3.00 — PANTS — Pour $1.75
Nous disons que nous Vendons $4.00 — Pour $2.50
Nous disons que nous Vendons $6, $7 et $8 — Pour $4.00 — Pour $.500

=Et des Milliers d'Acheteurs peuvent en témoigner.=

Nous disons que nous vendons nos Pardessus de $22 Pour $12.
Nous disons que nous vendons nos complets de $22 Pour $12.

=Et des milliers peuvent témoigner à ceci aussi.=

Nous disons que nos complets pour garçons et enfants se vendent 33 pour cent meilleur marché que les mêmes marchandises ailleurs.

Et à ceci des milliers de mères et gardiennes peuvent en certifier.

L'AUBOLE AUX PAUVRES.

L'esprit de charité est la qualité maîtresse de la population louisianaise. Sous ce rapport, sa réputation est solidement établie, même au delà de nos limites territoriales.

Cette générosité traditionnelle a survécu aux fortunes publiques à néant par la guerre civile ; et ce qui jadis n'était qu'une vertu facile est devenu, après les revers, un véritable héroïsme. C'est un Français qui est heureux de rendre à cette population hospitalière cet hommage mérité.

La charité louisianaise, n'étant plus opulente, s'est faite ingénieuse. Elle a découvert le moyen de continuer à faire le bien avec des ressources limitées.

Ce n'est pas une de ces émotions qu'on voit des âmes d'élite, à qui elles n'a laissé que le strict nécessaire, le partager avec les malheureux qui n'ont plus rien. La bienfaisance, dans ce cas, revêt le caractère du sacrifice.

On découvre, dans l'ombre de l'intimité, des traits de philanthropie que l'on sent l'impérieux besoin de divulguer, au risque de commettre une indiscrétion. Les exemples abondent ; je n'en citerai qu'un seul, mais qui me semble typique.

Il existe parmi nous une vénérabilisme qui, riche dans sa jeunesse, s'est vue, par suite de revers, obligée de chercher dans sa brillante éducation le bien être de sa famille. N'est-ce pas là, d'ailleurs, l'histoire de bon nombre de Louisianaises portant les noms les plus honorables ?

Cette dame a trouvé dans l'enseignement un palliatif aux rigueurs de la destinée. Son cours de français, qui ont lieu dans les meilleurs salons de l'aristocratie néo orléanaise, et qui sont aussi instructifs qu'intéressants—grâce à une grande érudition—se distinguent, en outre, par une particularité originale. La conférencière est invariablement munie d'un coffret, sorte de tirelire familière à tous ses auditoires. C'est son *pade mecum*, comme l'éventail ou l'ombrelle.

La leçon finie, la mystérieuse boîte circule scène... N'est-il pas bien généreux, l'enseignement qui s'achève par une pensée généreuse ? Après la science, la morale en action. Le cours est aussi complet.

—N'oublions pas les pauvres, mesdemoiselles ou mesdames (car il y a des "dames aussi parmi ses élèves) murmure la digne éducatrice, avec son bon "sourire."

Et pièces blanches, ou même parfois greenbacks, de tomber dans le petit trésor de l'indigence.

La quêteuse ferme les yeux, ou détourne la tête. Je n'affirmerai pas, par exemple, qu'elle ne voit pas douce de la seconde vue,—de celle du cœur Ou je manquerai à son si joyeux lorsque un modeste nickel s'ajoute une plus grosse aumône. Toujours est-il que, dans son esprit, la charité n'a pas de tarif. Chacun, on prête chacune donne selon ses ressources ou son disposition du moment. Et ceux qui nous connaissent, et qu'il la l'essentiel pour l'amie des pauvres. Ge qu'elle demande, c'est l'obole qui représente le morceau de pain des malheureux.

Et, si besoin se présente, elle vient vider sa tirelire dans la caisse de secours de l'Union Française, qui lui en exprime, de son mieux, sa vive reconnaissance.

Cette œuvre de miséricorde se poursuit depuis plusieurs années. On comprendra que la Société ait tout à coeur d'éviter l'indiscrétion comme un devoir. Les directeurs appellent cette bienfaitrice "la bonne fée" ; et c'est dans son exemple qu'ils puisent leur énergie.

Son nom ? Pourquoi le taire ! Il est sur les lèvres de toute une génération de Louisianaises dont elle a fait l'éducation et qui, dans cette rapide esquisse, auront reconnu Madame M. D. Girard, leur vénéré professeur.

FRANÇOIS TUJAGUE,
Président de l'Union Française.

Revue des Deux Mondes.

Livraison du 15 Déc. 1891.

SOMMAIRE.

I.—**La Papauté. Le socialisme ; la Démocratie.**—I.—**L'évolution de Saint-Siège et l'enseignement social de Léon XIII**, par M. Anatole-Leroy Beaulieu, de l'Institut de France.
II.—**Le Roman de Tristan et Iseult**, première partie, par M. Eugène Delard.
III.—**Un remède en France au moyen âge, d'après un ouvrage récent**, par M. Gustave Larroumet, de l'Institut de France.
IV.—**Les Anglais en Egypte.**—I.—**Cromer**, par M. Joseph Chail et Joël.
V.—**Le Grand Frédéric et son prédécesseur.**—**Le séjour à Rheinsberg**, par M. Henri Lavoix.
VI.—**Le mode militaire en Angleterre**, par M. Pierre Lehugeur.
VII.—**Correspondance inédite de M. Louis Mayer et de M. le comte d'Haussonville.**
VIII.—**Les livres d'étrennes.**
IX.—**Chronique de l'Allemagne, Histoire politique extérieure.**
X.—**Le Mouvement financier de la Allemagne.**
XI.—**Bulletin bibliographique.**

L'enfant terrible.—Les souffrances de l'enfant sont prévenues et la santé et le repos de la mère sont assurés en faisant usage de sirop de dentition Delabarre lorsque l'enfant fait les dents. Quelques gouttes frottées sur les gencives amènent invariablement du soulagement. 60 cents pour 200 doses.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Le Pape et l'archevêque d'Aix.

Paris, 26 décembre.—La nouvelle envoyée par le télégraphe de Rome en cette ville, dit que le Pape a l'intention de conférer la grand'croix de l'ordre du Christ à l'archevêque d'Aix.

Dans l'état actuel du sentiment public quand un mouvement est sur pied pour séparer l'Eglise de l'Etat, comme il est vrai que le gouvernement, en fait de concessions pour satisfaire la France dans le différend actuel.

Un haut fonctionnaire du bureau des affaires étrangères croit que lord Salisbury presse le premier ministre Stambuloff à se soumettre à la demande de M. Ribot, ministre des affaires étrangères français, pourtant on sait que le gouvernement de Berlin conseille une politique contraire.

M. Stambuloff menace de donner sa démission s'il n'a pas l'appui de l'Angleterre.

Comme son successeur serait M. Stemuloff, qui adoptersit alors une politique russe, il est probable que Lord Salisbury se verra obligé de changer l'attitude prise par lui dans l'affaire Chadouine.

Les journaux de Vienne semblent de tourner en ridicule M. Chadouine et disent qu'il était un ex garçon de café et chanteur dans un café chantant. Il a servi en réalité trois ans dans l'armée française, et est devenu ensuite un secrétaire privé du prince Alexandre de Batteuberg, quand celui ci était prince de Bulgarie.

Il a accompagné celui-ci longtemps après son abdication, mais est revenu subséquemment à Sofia, comme secrétaire sans émoluments de l'agence diplomatique française en cette ville et comme correspondant de l'agence des nouvelles Havas. En somme il en savait trop pour M. Stambuloff.

Les membres de la maison des princes Sandrighams et les tonaucters du domaine ont été l'objet d'une ovation ce soir à la Sabrina.

On leur offrira un banquet demain et le soir un bal sera donné en leur honneur auquel assistera, dit-on, le prince de Galles.

Le duc de Cambridge fait une rente viagère de 5000 livres sterling par an à sa nièce la princesse Victoria Mary de Teck.

Le typhus et la typhoïde.

St-Pétersbourg, 26 décembre.—La prison à Samara, qui a été construite que pour leur 200 personnes, est actuellement encombrée par des milliers de malheureux, parmi lesquels sévissent le typhus et la typhoïde. Les médecins dont le devoir est de soigner les prisonniers malades, sont au désespoir et n'ont pas visité ceux-ci depuis un mois.

Un plus grand nombre de décès dûs à la famine ont été rapportés aux autorités ici.

Le gouvernement envoie des troupes dans les districts où l'on craint des émeutes.

Les fonctionnaires du gouvernement refusent maintenant de permettre les distributions privées de provisions où que l'on ouvre des cuisines où la soupe est distribuée.—Tout secours doit être maintenant donné par l'entremise de fonctionnaires, au nom du Czar.

Moscou est menacée d'une épidémie de petite vérole. Vingt nouveaux cas sont constatés journellement. Les écoles de la ville ont été fermées une semaine plus tôt pour les fêtes, qu'on ne le fait habituellement, à cause de l'épidémie de petite vérole, et tous les élèves ont été vaccinés.

Menaces contre les chrétiens.

Téhéran, 26 décembre.—Les prêtres maintiennent toujours leur interdit contre l'usage du tabac, et la population leur obéit scrupuleusement.

Le côté grave de l'affaire, est l'attitude prise contre les chrétiens. Des affiches ont été placardées sur les murs de l'église, disant aux musulmans d'unir leurs forces et d'exterminer les chrétiens.

Le Pape.

Rome, 26 décembre.—Le Pape a dit la messe ce matin de bonne heure ; et a ensuite reçu les sonhaits de nouvel an des officiers et des soldats de la garde mobile.

Nouvelle chilienne.

Rio Janeiro, 26 décembre.—L'ex dictateur Da Fonseca a été traité avec la plus grande considération par le président Floriano Peixoto, qui dans un manifeste qu'il vient de lancer, parle en termes chaleureux du patriotisme de Da Fonseca d'avoir résigné spontanément la présidence, afin d'éviter une lutte entre frères, l'effusion du sang brésilien, et une collision entre les forces de l'armée, dans ce cas, il est clair que pour défendre notre honneur national et l'intégrité de notre pays, contre une agression étrangère et maintenir l'ordre à l'intérieur ainsi que les institutions républicaines.

Les imprimeries des deux journaux qui ont appuyé l'administration de l'ex dictateur ont été détruites aujourd'hui par une populace.

Le général Floriano Peixotto, qui, étant vice président, est devenu ex officio président de la république, conservera son poste jusqu'à qu'un président puisse être élu. On ignore quand l'élection aura lieu, mais il se passera nécessairement quelque temps avant cela, vu que le Congrès n'a pas encore adopté une loi réglant les élections.

D'après la constitution le général Peixotto ne peut pas être candidat à la présidence. Le président qui sera élu servira pendant le reste du terme de Da Fonseca qui expire le 25 février 1895.

La Grippe.

Montréal, 26 décembre—La grippe est à Montréal ; douze décès ont déjà été rapportés.

WASHINGTON.

Le major-général Schofield.—La bande de Catarino Garza.

Washington, D. C., 26 décembre—Le major général Schofield a reçu, par l'entremise de M. Romero, ministre du Mexique, des dépêches officielles confirmant la nouvelle qu'un engagement a été livré entre les troupes du capitaine Bourke, de l'armée des Etats Unis, et un détachement de la bande du révolutionnaire Garza.

Le général Schofield dit que si les hommes de Garza sont capturés, ils seront jugés sous l'accusation d'avoir violé les droits de neutralité et pour meurtre, car ils ont tué un soldat des Etats Unis.

Le dite dépêche a été référé à l'avocat-général.

Les départements d'Etat et de la marine.—Le nouveau président de Chili.

Washington, D. C., 26 décembre—C'est aujourd'hui que le sénateur Jorge Montt sera inaugoré comme président de Chili, mais jusqu'ici on n'a reçu aucune nouvelle à ce sujet au ministère des Etats Unis M. Egan.

On ne peut douter du désir des officiers des départements d'Etat et de la marine de faire disparaître toutes appréhensions de guerre entre les Etats-Unis et le Chili, qui sont peut être causées par les nouvelles alarmantes publiées dans les journaux.

Le secrétaire Tracey a dit ce matin : Les rumeurs de guerre n'existent que dans les journaux." Il a déclaré énergiquement que ces rumeurs sont sans fondement, et que rien dans la situation ne pouvait justifier ces nouvelles.

Il a appelé aussi l'attention sur le fait, que le croiseur des Etats Unis *Boston*, qui vient d'arriver à Valparaiso est reparti promptement pour San Francisco, et le secrétaire Tracey a répété ce que le sous-secrétaire Soley avait dit précédemment : que pas un seul navire de la marine attend des ordres pour se rendre au Chili.

Le révolutionnaire Garza.

St-Louis, 26 décembre—Une dépêche spéciale de San Antonio, Texas, au journal *Republic* dit : Plutavio Orculas, consul du Mexique ici, a reçu un télégramme du général Lorenzo Garcia, commandant militaire de la zone nord du Mexique, disant que des troupes ont rencontré hier un détachement des troupes révolutionnaires de Catarino Garza près de Mier, Mexique. Un combat s'en suivit dans lequel plusieurs ont été tués et blessés de part et d'autre.

La révolutionnaire est cité mis en déroute et est retraité sur l'autre rive dans le Texas.

Deux compagnies de cavalerie des Etats Unis sont parties aujourd'hui sur un train spécial et se mettront immédiatement en campagne.

Nouvelles de Rio Grande do Sul.

New York, 26 décembre—Une dépêche de Rio Grande de Sul au *Herald*,